

***Appareils d'éclairage.* Par E.I. Woodhead, C. Sullivan et C. Gusset. (Ottawa, Ministère de l'environnement, 1984, 103 p., ill. — Parcs Canada, Collection de référence nationale)**

Nicole Dorion

Volume 6, numéro 1-2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081238ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081238ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorion, N. (1984). Compte rendu de [*Appareils d'éclairage.* Par E.I. Woodhead, C. Sullivan et C. Gusset. (Ottawa, Ministère de l'environnement, 1984, 103 p., ill. — Parcs Canada, Collection de référence nationale)]. *Ethnologies*, 6(1-2), 154–156. <https://doi.org/10.7202/1081238ar>

Beauvoir's *Memoirs of a Dutiful Daughter*. A further problem lies in the total absence of the fears, the dark side, and the sexuality that are a reality of childhood. To be sure, in Alice Kane's childhood "no one discussed such matters as Race, Religion, Sex, and Death with [her]," but that does not mean that children did not think or worry about them. Here lies the unreality of Alice Kane's remembrances, then. Finally, although this is more a wish than a criticism, the book might well have contained some valuable comparative commentary on Canadian material, for both Alice Kane and Edith Fowke are admirably equipped to provide it and thereby make a valuable contribution to the much-needed literature on childhood in this country.

One closes the book wishing there could have been more, just as many a person wishes, Peter Pan-like, to prolong childhood. It's a good book, and definitely worth reading, for it does well what it seeks to do — make available to a wide audience the memories of one woman's delightful childhood and conjure up for every reader memories of his or her own.

Carole H. CARPENTER
York University
Downsview, Ontario

Appareils d'éclairage

Par E.I. Woodhead, C. Sullivan et G. Gusset. (Ottawa, Ministère de l'environnement, 1984, 103 p., ill. — Parcs Canada, Collection de référence nationale)

L'ouvrage intitulé *Appareils d'éclairage* est le fruit d'un travail collectif de chercheurs et de catalogueurs du groupe de recherche sur la culture matérielle de la division des recherches archéologiques de Parcs Canada. Cette étude a été principalement réalisée dans le but de four-

nir aux archéologues un outil de travail qui les aidera à « reconnaître, décrire et interpréter » les artefacts qui peuvent être retrouvés lors de fouilles et qui appartiennent au domaine de l'éclairage.

En prenant comme point de départ des pièces recueillies sur des sites militaires lors de fouilles archéologiques, Woodhead, Sullivan et Gusset ont cherché à identifier et illustrer les principaux modes d'éclairage artificiel utilisés au Canada. Ils se sont intéressés à la période comprise entre la fin du XVII^e siècle et le milieu du XX^e siècle.

La classification que les auteurs ont adoptée est basée sur les principes de fonctionnement des différentes sources d'éclairage. Ainsi, ils nous présentent successivement les dispositifs servant à produire des étincelles ou de la lumière, les chandelles pour lesquelles des combustibles solides sont nécessaires à leur utilisation, les différentes lampes à huile (lampes à bec, lampes à mèche verticale, lanternes) qui consomment des combustibles semi-liquides ou liquides, ainsi que les appareils d'éclairage alimentés par d'autres sources d'énergie comme l'acétylène ou l'électricité. À la suite de chaque mode d'éclairage concerné, les auteurs ont aussi apporté une attention particulière à certains accessoires ou à des parties constituantes des appareils d'éclairage.

Finalement, on confirme l'existence de différents appareils d'éclairage dans le milieu canadien en faisant référence aux artefacts retrouvés dans des contextes archéologiques et on appuie les textes par des illustrations qui permettent au lecteur de visualiser l'appareil et les accessoires dont il est question.

Habituellement, les inventaires de pièces archéologiques qui font l'objet de publications présentent les objets en les regroupant selon les types de matériaux qui les composent : verre, terres cuites grossières, faïence, métal, etc. La présente étude innove, car les auteurs ont choisi de puiser dans la vaste collection de référence nationale de Parcs Ca-

nada, afin de nous présenter un ensemble d'objets qui ont la particularité d'appartenir à une même catégorie, de remplir la même fonction, soit des appareils qui servent à l'éclairage.

L'ordre dans lequel les appareils nous sont présentés nous permet de suivre l'évolution qui est survenue dans les méthodes d'éclairage au cours des trois derniers siècles et de percevoir les changements que ces innovations ont pu apporter dans le mode de vie des gens. Il semble que l'importance accordée à chaque appareil d'éclairage soit proportionnelle aux représentations archéologiques dont on dispose ainsi qu'à la complexité de fonctionnement de l'appareil.

Dans le cas des chandelles, on laisse une large place aux accessoires qui les accompagnent, soit les moules à chandelles, les mouchettes, les portemouchettes et les différents genres de chandeliers. Pour ce qui est des lampes à huile, des lampes à bec, des lanternes et des lampes à acétylène, elles ne représentent chacune qu'une faible partie de l'ouvrage, étant d'un fonctionnement fort simple ou peu représentées dans les collections.

Par contre, on constate qu'une assez grande partie de l'étude, presque le tiers, est consacrée aux lampes à mèche verticale. Cet appareil est composé de plusieurs parties (contenant à combustible, brûleur, cheminée) qui ont, chacune à leur tour, fait périodiquement l'objet d'améliorations. Il est bien évident que la connaissance et l'identification de ces spécificités constituent des points de repère qui sont extrêmement utiles aux archéologues lors de l'interprétation des données qu'ils ont en main.

La section réservée au luminaire électrique qui occupe aussi une large part est basée sur la collection d'étude du quartier général à Ottawa. On trace un court historique sur les ressources énergétiques disponibles au Canada (principalement l'électricité). On y décrit les diverses lampes : à incandes-

cence, à arc, à ionisation et pour chacune, on en expose brièvement l'évolution. En plus de retrouver dans cette section beaucoup d'indications qui faciliteront la tâche à ceux qui auront à identifier et à dater des lampes, on nous renseigne également sur les contextes d'utilisation des différents luminaires, ce qui évidemment s'avère d'un grand intérêt.

La méthode de recherche que les auteurs ont privilégiée est d'abord basée sur l'analyse des pièces archéologiques tirées de différentes collections qui résultent de fouilles sur des sites militaires canadiens. En ce sens, il existe une certaine homogénéité. Mais, tout en reconnaissant la pertinence de ce choix, on peut se demander ce qui en est des appareils d'éclairage retrouvés sur des sites civils et reliés à une occupation domestique. Les archéologues pourront-ils se servir des données contenues dans cette étude pour en faire une interprétation juste et valable ?

Les chercheurs ont aussi consulté différentes sources écrites afin d'appuyer leur étude sur des données historiques. Ils ont retracé les dates des brevets les plus importants ainsi que celles des découvertes scientifiques et des innovations techniques les plus significatives en ce qui a trait aux procédés d'éclairage. Ils ont aussi sommairement établi la relation entre le contexte social et économique et les diverses inventions dont ont bénéficié les appareils d'éclairage. Ces informations sont très pertinentes, puisque en plus de fournir une base utile pour la datation des artefacts, elles nous permettent d'en connaître la provenance géographique et par conséquent de constater les emprunts culturels qui ont été effectués.

En se référant aux dates des inventions et de leur adoption massive par la population, les auteurs ont cherché à cerner le plus exactement possible la période à laquelle ces innovations ont été adoptées au Canada. Ainsi, non seulement saisissons-nous mieux les permanences et les modifications qui ont

marqué nos appareils d'éclairage, mais on peut entrevoir comment ces découvertes ont changé les habitudes de vie des gens. Les auteurs n'ont toutefois pas toujours facilité la tâche du lecteur en ce qui concerne la datation. En effet, les informations à ce sujet sont disséminées dans le texte principal qui est rédigé dans un style très concis et également dans les légendes qui accompagnent les illustrations. D'ailleurs, les légendes contiennent parfois des informations supplémentaires très importantes qui auraient gagné à être placées dans le texte principal (ex., fig. 24, 26, 42, 43, 57).

Quoique le matériel dont les chercheurs disposent est fragmentaire et que les ouvrages ayant trait aux appareils d'éclairage soient rares et épars, ils ont néanmoins réussi à réunir des informations pertinentes qui cernent bien le sujet. Nul doute que des chercheurs œuvrant dans des domaines différents de l'archéologie, comme l'histoire, l'ethnologie, etc., seront également intéressés par cet ouvrage, car ils pourront y puiser des renseignements divers provenant de sources fiables.

Malgré que les appareils d'éclairage constituent une part non négligeable de notre patrimoine culturel, il est surprenant de constater que peu de chercheurs se sont penchés sur ce sujet. L'étude *Appareils d'éclairage* marque donc une étape dans ce sens.

Nicole DORION
Université Laval
Sainte-Foy, Québec

Cinderella, a Folklore Casebook

Par Alan Dundes, ed.

(New York et Londres :

Garland Publishing, 1982)

Avec *Cinderella, A Folklore Casebook*, Alan Dundes nous livre un choix de textes passionnants sur l'un des contes les plus populaires au monde. Dans son

introduction, l'auteur explique les objectifs qu'il poursuit dans sa collection « Folklore Casebook Series » : réunir, dans chaque volume consacré à une question spécifique, une sélection d'études représentatives qui montrent comment un item folklorique reste constant malgré sa dispersion à travers le temps et l'espace, dans des contextes culturels différents, et qui se penchent sur les problèmes importants de sens et d'interprétation, dans une perspective interdisciplinaire qui fait souvent défaut dans les travaux sur le folklore.

En ce sens, le *Cendrillon* de Dundes est un modèle : il nous présente d'abord trois versions populaires du conte : la « Gatta Generentola » du *Pentamerone* de Giambattista Basile (1634-1636), « Cendrillon ou la petite pantoufle de verre », dans les *Contes de ma mère l'oye*, de Charles Perrault (1697), et « Aschenputtel » des frères Grimm (1812). La version européenne la plus ancienne, transcrite par Bovanenture des Périers en 1558, a été précédée de plusieurs siècles par une version chinoise du 9^e siècle, qui nous est présentée par R.D. Jameson, ce qui ne signifie pas nécessairement que Cendrillon a une origine chinoise. En effet, ajoute Jameson, cette origine ne pourra être déterminée avec quelque certitude que le jour où les folkloristes disposeront pour leurs analyses d'un nombre de variantes plus élevé. Exigence étonnante, quand on sait que plus d'un millier de versions différentes de Cendrillon ont déjà été recensées !

Cependant, la folkloriste grecque Photeine Bourboulis observe judicieusement que Cendrillon a dû être imaginé par un peuple où les pieds féminins de petite taille devaient être tenus en grande estime, » puisque dans la plupart des versions européennes le soulier de Cendrillon ne peut chausser aucun pied commun parce qu'il est trop petit. Or, les petits pieds féminins étaient justement forts prisés dans l'ancienne Chine, où on les considérait comme un signe de grâce et de beauté.